

Télévisions en guerre : L'invasion de l'Irak

France 2, 19 mars 2003 : impressions d'un soir

Samedi 22 mars 2003

"Tant de silence, comme un désert à franchir maintenant, et dont j'ai assez peur" (Bernard Noël à Georges Perros, Correspondance, p. 57).

La question de la qualité (objectivité ? fidélité ?) de l'information télévisée en ces temps de guerre se pose à peine. Car il ne s'agit pas vraiment, pas seulement, d'information. Chacun peut le constater : la stratégie des JT n'a pas pour finalité d'informer [...] Au contraire, Pujadas et ses complices travaillent à nourrir notre anxiété, à renforcer la torpeur du public. Simulacre de mobilisation.

Comment pourrait-il en être autrement tandis que le spectacle que l'on nous promet depuis quelques mois risque d'être encore une fois un spectacle particulièrement "décevant" en lieu et place d'une information authentique, fût elle accablante ? Des images vertes de soldats à l'entraînement (les mêmes depuis 3 jours, sans précision qu'il s'agit d'archives), des explosions toutes semblables les unes aux autres, des liaisons téléphoniques avec des journalistes entre caves et balcons. Rien qui nous permette d'être efficacement informés, voire captivés. D'où l'importance d'articuler, à partir du rien disponible, des discours basés sur l'ignorance des faits : la recherche d'information, en se faisant en direct, crée ainsi une situation d'attente tendue qui décourage le zapping. Un *vide actif*, en quelque sorte.

Ainsi Pujadas va-t-il nous dire ou non un truc qui nous permette de construire une appréciation juste des événements en cours ? Va-t-il nous sortir bientôt autre chose que de crasses platitudes ? Va-t-il enfin cesser de multiplier les questions sans réponse ? Ou peut-il offrir autre chose que ces remarques aussitôt prononcées aussitôt obsolètes ? - je précise que, pour le moment, nous n'avons obtenu sur le conflit proprement dit que trois ou quatre infos : la guerre a commencé à 5 heures et des brouettes ; il ne s'agit pas encore (!) de bombardements massifs ; Saddam Hussein, ses fils et les principaux responsables du pays étaient visés (c'est ce qu'ils croient comprendre) ; la vie continue à Bagdad (en fait : des voitures roulent dans les rues) ; les troupes au sol sont prêtes (depuis longtemps). J'exagère à peine... Si Pujadas posait la question : "comment puis-je savoir ce que je vais vous dire ?" et s'il tentait de nous répondre, en toute simplicité, il devrait dire : "je regarde la télévision comme vous". Mieux : "on regarde la télévision pour moi" et "je me permets de vous faire part de quelques anecdotes improbables, des quelques miettes trouvées ça et là, et de vous dire ce que vous savez déjà".

Donc aucune information de référence susceptible de solliciter les qualités intellectuelles du public, mais une collection de suppositions obscures (on dit aussi "rumeurs") et des sujets sans contenus (une information décomposée, en somme) : bref, une incapacité totale à représenter les événements, leurs enjeux, leurs causes et leurs conséquences. En guise d'informations, une exaltation fallacieuse d'un factuel insignifiant ; et, plus pathétique encore, en guise de présentateur, un journaliste excité, se décarcassant à amplifier le néant pour capter ses téléspectateurs. [...]

La télé subjuguée par la guerre et la puissance

Dimanche 23 mars 2003

Les formes et les mécanismes les plus outranciers et les plus efficaces de la propagande de guerre ne sont pas nécessairement les plus visibles. Trois logiques sont à l'oeuvre - que TF1 déploie jusqu'à la caricature - et mériteraient une attention particulière, si la mobilisation contre la guerre n'était pas prioritaire.

➤ D'abord, la légitimation de la guerre par son récit.

Une fois la guerre ouvertement déclenchée, il suffit, par hostilité pour le régime de Saddam Hussein, de raconter la guerre pour qu'elle semble justifiée, pour peu - qu'importe alors les moyens - qu'elle parvienne à jeter bas la dictature. Du même coup, le récit de la guerre est entièrement conduit du point de vue des troupes américano-britanniques : qu'il s'agisse de la puissance qu'elles déploient, des victoires qu'elle remportent ou des résistances qu'elles rencontrent.

➤ Ensuite, la fascination pour la puissance militaire.

Auxiliaire du récit de guerre, cette fascination ou cette complaisance pour la puissance militaire américaine contribue à acclimater le soutien à la force et la barbarie technologique, sous couvert d'information. Avant même le déclenchement de la guerre ouverte, la multiplication des reportages - en général complaisamment fournis ou tolérés par les armées américaine et britannique et achetées aux médias américains - sur l'entraînement des troupes, les armes et les munitions avait rempli cet office. Cela n'a pas cessé depuis le 19 mars, bien au contraire. Au risque, il est vrai, que cette complaisance fascinée ne se retourne à la moindre défaite militaire des armées que, plus ou moins explicitement, on soutient.

➤ Enfin, et peut être surtout, la fascination de la télévision pour sa propre puissance.

L'ampleur et la nature du dispositif mis en oeuvre par les télévisions (et particulièrement par TF1), les moyens technologiques comme les équipes de correspondants et de reporters produisent, presque mécaniquement, un récit ajusté aux exigences de la guerre américano-britannique. Le dispositif lui-même suppose un retour sur investissements, qu'il s'agisse de l'information produite ou des bénéfices escomptés. C'est son usage qui décide, presque de lui-même, des effets de propagande qui en résultent. Hiérarchisation, brouillage et dépolitisation de l'information servent la guerre américano-britannique - machinalement.

- *la hiérarchisation de l'information* : la tournée quasi obligatoire de tous les "postes d'observation", quelles que soient l'importance et la nature des informations apportées, remplace l'information vérifiée. Le sommaire du journal est comme décidé par le dispositif lui-même, au point que la rentabilisation du dispositif tient lieu de réflexion sur son usage, sélectionne et ordonne quasi-mécaniquement l'information ou ce qui en tient lieu.

- *le brouillage de l'information* : la priorité accordée au direct informe plus sur la prétendue capacité d'informer que sur la guerre elle-même ; elle mêle le factuel, parfois le plus anecdotique, à l'information effective, elle-même réduite à une bouillie où le conditionnel de distanciation dévore l'indicatif des faits vérifiés. La guerre est réduite à la mêlée des "rumeurs". L'information sur les "rumeurs" remplace l'information sur la guerre. L'information en direct, c'est la confusion en direct : le brouillage de la guerre elle-même, - réduite le plus souvent à des images spectaculaires et à des interprétations lacunaires -, de ses conséquences humaines et de ses enjeux politiques.

- *la dépolitisation de l'information* : la guerre, réduite à la fausse évidence de son récit, littéralement "machinal", légitimée par sa mise en scène télévisée est soustraite à tout débat politique. Ce dernier, quand il existe, est relégué en fin de journal : maintenu au sommaire par la seule existence de manifestations qu'il est difficile de passer sous silence, même quand on tente d'en simplifier le sens ou d'en réduire la portée.

L'exaltation de Jean-Pierre Pernaut pendant le direct ininterrompu, sur TF1, le 19 mars 2003, de 3h45 à 11 heures du matin, est jusqu'à présent l'exemple le plus tristement éloquent d'un machiniste entièrement ajusté à la machinerie télévisuelle.

Les journalistes - ou, du moins certains d'entre eux -, rouages du dispositif qui informe à travers eux (et parfois malgré eux), parviennent cependant à glisser, plus ou moins ouvertement leur propre propagande dans les mailles du dispositif propagandiste.

TF1, 22 mars : fragments de propagande

Dimanche 23 mars 2003

Un simple échantillon des formes les plus frustes de la propagande guerrière, recueilli dans le journal de 20h sur TF1 le 22 mars, présenté par Claire Chazal.

Héroïsation pour la postérité

Le commentaire de la conférence de presse réunie par Tommy Franks, chef de l'Etat major américain, nous a valu, non un compte-rendu du contenu de cette conférence de propagande, avec ses informations biaisées et ses silences éloquentes, mais une nomination pour de futures médailles. En effet, le journaliste a trouvé "l'angle" qui permet d'informer sur la désinformation, sans rien en dire : parler du Général Franks lui-même, "L'homme de cette 2^e guerre du Golfe". Dont on apprend ainsi, images et propos à l'appui, qu'il est "empreint de religion", "peu loquace", "fin communicant", "capable de plaisanter".

Certes, il a présenté "un show (sic) pendant lequel il n'a rien dit", mais l'essentiel est résumé dans cette conclusion du "reportage" : "La deuxième guerre du Golfe a trouvé son visage".

Grâce à TF1, la guerre a déjà fait un héros.

Comparaison pour le bon motif

Bernard Volker, dont chaque intervention mériterait d'être relevée tant elles sont de petits chefs d'œuvre de propagande, commente : Saddam Hussein est sans doute "toujours vivant, terré dans son bunker, en quelque sorte comme Hitler en avril 45". Très informé, Bernard Volker "sait" que des tractations seraient en cours pour faciliter l'éventuelle fuite de Saddam Hussein. Mais, voilà : "Il se peut également que Saddam Hussein préférerait entraîner dans sa chute le plus grand nombre possible de soldats et de civils en une sorte d'Apocalypse". On peut ne pas éprouver une excessive sympathie pour Saddam Hussein, et apprécier la subtilité de la comparaison avec Hitler... qui suffit à justifier la guerre sans avoir à le dire.

Grâce à Bernard Volker, la guerre a enfin trouvé son motif.

Compassion pour les victimes

Alors que, quelques reportages auparavant, on mentionne avec prudence le chiffre de 3 morts et 207 blessés à Bagdad, sans être en mesure de donner le moindre chiffre, fût-il contestable, de la totalité des victimes civiles et militaires du côté irakien, Claire Chazal, annonce, sans préciser quelle est l'origine du décompte des victimes qu'elle énonce :

"Le bilan de ces quatre premiers jours de guerre, en termes humains, est assez lourd puisque selon les dernières informations, 21 soldats américains et britanniques auraient trouvé la mort". Suivent alors les réactions de deux familles américaines - diffusées sur toutes les chaînes (sans doute en attendant de faire de même pour les familles de soldats irakiens...) - puis des informations sur les journalistes morts ou disparus. Un bilan - c'est la fin de la séquence - des "premières victimes de cette guerre contre l'Irak".

On pourrait croire que le contexte suffit à expliquer cette présentation totalement unilatérale, qui ne retient comme victimes de la guerre que les militaires américains et anglais. Mais non.

Quelques instants plus tard, après avoir cédé la parole à Loïc Berrou - qui évoque la "doctrine andacienne", le "pari risqué" de l'Etat-major américain - Claire Chazal reprend : "Il faut souligner à ce stade que, selon en tout cas les premiers bilans officiels, il y a plus de victimes du côté américano-britannique que du côté irakien, selon, encore une fois les bilans officiels".

La bêtise et la propagande ont ceci de consternant que leurs sommets sont innombrables. Ainsi, des bilans officiels, dont on dit par ailleurs qu'ils sont invérifiables, permettent d'établir une comparaison... "évidemment invérifiable", mais qu' "il faut souligner à ce stade".

Mais, il y a plus effarant encore : la comparaison indécente, met en balance les chiffres officiels des victimes militaires de la "coalition" américano-britannique, avec ceux des victimes civiles (vraisemblablement plus nombreuses que ne le disent les autorités irakiennes) de la seule ville de Bagdad... alors que l'on ne sait rien des victimes civiles dans les autres localités du pays. Mais surtout "il faut souligner à ce stade" que le bilan de Claire Chazal ne dit pas un mot des victimes militaires irakiennes. Pourquoi ? Parce que l'inhumanité des soldats irakiens (et de leurs familles...) serait telle qu'ils ne méritent aucune compassion - ce sentiment si fort répandu à tous propos sur TF1 ?

En attendant, la guerre a désormais trouvé sa comptable.

Commisération pour les manifestants

Viennent enfin les comptes-rendus des manifestations d'opposition à la guerre. Et deux exemplaires de tentatives de neutralisation de leurs objectifs et de leurs sens.

D'abord, Gilles Bouleau rend compte des manifestations de Londres :

"Il y a plus d'un mois, ils étaient un peu plus d'un million dans les rues de Londres, formant le plus grand cortège dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Mais c'était avant la guerre. Depuis, les troupes britanniques ont pénétré en Irak (...). Les opposants à la guerre sont désemparés".

Qu'importe si le bref micro-trottoir qui suit (et qui tient lieu d'explication des objectifs de la manifestation) n'accrédite aucun désarroi. Notre zélé commentateur tient sa conclusion : "Malgré les 100 000 personnes qui ont piétiné (sic) les pelouses de Hyde Park, tout le monde (re-sic) a bien conscience que la tornade pacifiste s'est transformée en vaguelette".

Puis vient le tour du compte-rendu de la manifestation de Paris, dont le commentaire confronte le déroulement avec ce qui se passe au même moment en Irak. Ce qui donne, par exemple, ce commentaire d'une exquise délicatesse, dénué d'intention malveillante : "16 heures 20. La tête du cortège atteint la Place de la Bastille. A la même heure, des soldats américains tombent dans une embuscade et sont tués dans le désert irakien".

Et, après l'habituel micro-trottoir qui donne la parole à Bertrand Delanoë, quelques images de jets de projectiles, assorties de cette vigoureuse leçon de morale : "La tentation de s'en prendre aux symboles américains est encore forte. Mais c'est le fait de quelques individus qui ont oublié le sens du mot paix".

Heureusement que TF1 est là pour nous rappeler, en pleine guerre, le sens de ce mot !

Action-CRItique-MEDias [Acrimed]

Acrimed, 17, avenue des Sycomores – 93310 Le Pré-Saint-Gervais - acrimed@wanadoo.fr

Un site : <http://www.acrimed.org>.

Une liste d'informations "Le Magazine d'Acrimed" : liste d'information destinée exclusivement aux messages (en général mensuels) en provenance de l'Association. Pour s'inscrire, envoyer un message vide à sympa@samizdat.net, en ajoutant **subscribe acrimed_1** dans le titre (champ "objet" ou "sujet")

Adhésion : A envoyer sur papier libre à Acrimed, 17, avenue des Sycomores, 93310 Le Pré-Saint-Gervais - **Merci d'écrire lisiblement**

J'adhère à l'association ACRIMED. Ci-joint un chèque à l'ordre de "Action Critique Médias" (minimum: 15 euros pour 2003-2004).

Nom Prénom :

Adresse postale :

Téléphone : Adresse électronique (très lisiblement)..... Date et signature